

Mes années Chabert, 1990 à 1993

J'ai toujours eu plaisir à lire les textes de Claude Chabert qui ne laissent jamais le lecteur indifférent. Je suis entré en relation épistolaire avec Claude dès 1979, lorsqu'il s'est lancé dans un ouvrage majeur, « *Les grandes cavités françaises. Inventaire raisonné* » (1981) qui lui prit deux années de sa vie. Du fond de la Mayenne, j'ai participé à cet ouvrage qui n'a pas vraiment été égalé ni remis à jour.

C'est au début des années 1990 que j'ai repris contact avec Claude lors d'une réunion mensuelle du Spéléo-club de Paris, dans les salons cossus de la rue La Boétie. Il y régnait une ambiance de société savante, où les spéléologues présentaient chaque mois les résultats de leurs recherches et explorations. Séduit par sa proposition de compléter l'inventaire des grandes cavités françaises (GCF) paru il y a 10 ans, nous avons mis en commun nos connaissances pour reconnaître et topographier les cavités des départements les plus pauvres en grottes et phénomènes karstiques. Ainsi, a été publié en 1992 un article complétant les données des départements les plus lacunaires.

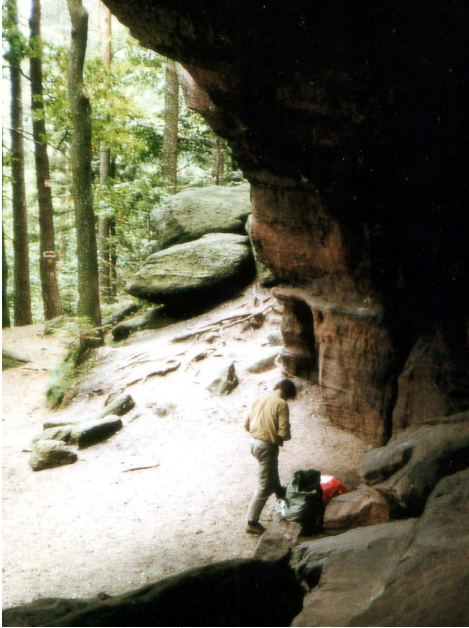


Photo Jean Yves BIGOT

Car Claude avait un but secret : topographier une grotte dans chaque département français. J'en avais un autre : visiter trois grottes par département. Selon lui, ma quête rendait compte du degré de curiosité qu'il avait pompeusement appelé l'*indice Bigot*.

Ces buts différents nous ont conduits à faire un bout de chemin ensemble, afin d'étancher notre soif de découvertes des régions de France. Cette quête était également inspirée par un ami commun, Joël Rodet, dont la profession de foi, parue dans *Spelunca*, mentionnait une pratique de la spéléologie dans plus de 56 départements français : un résultat très honorable qui m'avait fortement impressionné.

Un autre ami commun, Philippe Drouin, avait également une vision élargie de la spéléologie avec le projet d'un tour de France des régions spéléologiques sur le modèle du fameux ouvrage « *Le tour de France par deux enfants* » (1877) que Claude jugeait « ringard »... Comme il avait jugé l'ouvrage, « *Tous à Padirac* » que j'avais écrit en 2003, de « paroissial »...

L'homme avait la dent dure, il ne faisait guère de concessions et n'était pas tendre avec ce qu'il jugeait médiocre.

Ses nombreuses sorties l'avaient conduit dans des départements côtiers où les grottes marines abondaient. Il avait alors envisagé un article, jamais abouti, qu'il aurait intitulé « *En suivant nos côtes* ».

En 1990, nous avons tenté notre chance dans le département de l'Orne où nous avons localisé une grotte grâce aux cartes postales anciennes. Claude en était amateur ; dans beaucoup de départements il était « concurrentiel », comme il

se plaisait à le dire. Il possédait notamment une belle collection des grottes de Fontainebleau qu'il avait entrepris de topographier à l'occasion avec les spéléologues étrangers de passage chez lui.

Les meilleurs moments sont ceux que l'on partage ; nous avons fait quelques sorties sur le terrain qui ne manquaient pas de sel. Son approche était toujours la même : respecter les habitants du lieu, qu'il s'agisse d'explorations lointaines ou de reconnaissance dans les départements les plus déshérités. Il avait un don pour collecter quantités d'informations orales ou écrites qu'il mettait en forme dans de nombreux articles toujours très bien documentés.

Je me souviens d'une sortie en Alsace où nous avons topographié la grotte de Saint Vit, le jour de la fête votive. Nous avons eu la chance de rencontrer un érudit local qui nous avait fourni tous les renseignements et raconté la légende de la Brotschgrotte que nous avons également topographiée.

Dans la grotte du Cuze (Cantal) que nous avons topographiée et où nous avons dormi, nous avons reçu, dès potron-minet, la visite des habitants curieux du hameau.

Claude avait une âme de campeur, la pluie, le froid et le gel ne lui faisaient pas peur ; je me souviens d'avoir monté de nuit sa tente canadienne dans l'Allier alors qu'il gelait à pierre fendre.

À Crozon (Finistère), nous avions mangé une casserole de moules dans les grottes de Morgat que nous venions de topographier. Tout était prétexte à l'immersion dans le terroir pour mieux découvrir les grottes et les gens qui y vivaient. Mais parfois, Claude était sévère : un boulanger de Carhaix nous avait vendu du pain décongelé qui se desquamait lorsqu'on tentait de le couper. Nous avons dû repasser par la boutique du fourmier pour lui rapporter ce pain acheté quelques jours auparavant. Une réclamation que les consommateurs devraient oser plus souvent...

À partir de 1993, j'ai quitté Paris et nos relations se sont distendues mais les projets d'édition demeuraient : pour l'*Atlas des cavités non calcaires du monde* (1997), j'ai cédé à son amicale pression et écrit quelques pages.

Il a été pour moi un exemple à suivre. Spéléologue complet, Claude Chabert illustrait parfaitement les qualités et valeurs des aînés, interpellant les générations futures par des titres choisis, tel l'inoubliable « *Jeune homme, vous reprendrez bien une tranche de Taurus* »,

Jean-Yves BIGOT

1 - Spéléologue : un terme jamais abrégé par Claude qui tenait à son suffixe « logos ».

2 - Les grandes cavités françaises dix ans après. Évolution des connaissances spéléologiques dans les départements français pauvres en cavités (1981-1991). *Spelunca*, n° 47, 1992.

3 - Claude n'aimait pas le terme expédition qui avait selon lui un relent de colonialisme.